

Qu'est-ce qu'une école de spiritualité ?

L'Ecole Française

Introduction

Une spiritualité, une tradition spirituelle est une certaine manière typée d'entendre et de vivre l'Évangile. Cette manière est conditionnée par une époque, un milieu, des influences données ; elle peut s'incarner dans un groupe humain déterminé et se prolonger au long de l'histoire. Il y a alors une tradition spirituelle, voire une « Ecole de spiritualité ».

Quels en sont les éléments principaux ?

- Un certain nombre d'accents, d'insistance sur tel ou tel aspect de la foi chrétienne ou de la vie dans l'esprit.
- Une certaine manière de prier et une certaine approche de la mission
- Des éléments de pédagogie (règles, exercices, méthodes d'oraison) qui visent à nourrir une spiritualité.
- Des textes bibliques préférés
- Enfin un enracinement dans une expérience spirituelle très forte : expérience de vie intérieure personnelle du fondateur et formation spirituelle des premiers disciples, toutes deux réussies dans leur forme nouvelle.

Peut-on décrire, selon ces critères, l'Ecole française ?

On a coutume d'appeler « Ecole française » tout un mouvement spirituel, missionnaire et réformateur qui a animé l'Église de France au début du 17^{ème} siècle. Représenté par Bérulle, Condren, Olier, Jean Eudes et aussi St Vincent de Paul, et par une filiation nombreuse : St Louis-Marie Grignon de Montfort, St Jean-Baptiste de la Salle, Louis Lallemant, etc., ce mouvement est marqué par :

- une expérience profonde : chacun de ces maîtres est un vrai mystique, nourri des Écritures, surtout de St Paul et de St Jean.
- une insistance sur certains aspects de la foi et de la vie chrétienne : sens de la grandeur de Dieu et de l'adoration ; relation à Jésus vécue surtout par la communion à ses « états », ses mystères, ses sentiments filiaux et apostoliques ; grande dévotion à l'Esprit qui est l'Esprit de Jésus ressuscité et à l'action duquel le chrétien doit s'abandonner. Un sens mystique de l'Église Corps du Christ, continuation et accomplissement de la vie de Jésus, de sa prière, de sa mission.
- une certaine conception de l'homme, augustinienne et pessimiste, d'une part, très positive et optimiste, d'autre part : « l'homme, pure capacité de Dieu »
- un engagement apostolique et missionnaire très vigoureux
- un souci particulier de la dignité des prêtres, de leur sainteté et de leur formation

Les grandes attitudes chrétiennes sont donc pour eux :

- l'adoration et la « religion », respect et amour envers le Père
- la communion aux sentiments filiaux et apostoliques de Jésus
- l'abandon à l'Esprit-Saint
- la vraie dévotion à Marie en qui vit et règne Jésus

Comment l'Ecole française est-elle conditionnée par le contexte historique ?

- Par la situation politique : c'est une période riche et agitée marquée par trois grands rois, mais l'assassinat de Henri IV en 1610, la mort de Louis XIII en 1642 nécessitent une longue période de Régence, le futur Louis XIII et le futur Louis XIV étant encore des

enfants à la mort de leur père. D'où une succession d'intrigues, puis de troubles (la Fronde) A partir de 1660, le calme reviendra avec Louis XIV, monarque absolu, mais des guerres appauvriront les régions frontalières

- Par la situation religieuse de la fin du 16ème siècle : après la réforme protestante, le Concile de Trente de 1545 à 1563 a travaillé à la réforme de l'Eglise : mais les décrets d'application ne parviennent en France qu'en 1615 Or il y a grande pitié dans l'Eglise de France : un clergé souvent sans vocation à cause des « bénéfices », ignorant et sans formation ; des évêques non résidents et plus souvent à la cour du Roi que dans leur diocèse. Pourtant un mouvement de réforme est amorcé : - naissance des missions paroissiales avec St François de Sales - cercles et salons, tel celui de Mme Acarie, qui préparent la réforme - traduction des mystiques rhéno-flamands et de Thérèse d'Avila qui nourrit la spiritualité, car la France, au 16ème siècle, est absente des courants spirituels.

L'Ecole française s'inscrit dans un grand siècle mystique et apostolique, le 17ème siècle caractérisé par :

- un grand courant spirituel qui se propage : on se retrouve pour prier, approfondir sa vie chrétienne, organiser le renouveau, autour du salon de Mme Acarie et à la Chartreuse de Vauvert. Naissance de la Compagnie du St Sacrement avec Gaston de Renty et des conférences du mardi avec St Vincent de Paul.
- un vrai retour à l'Ecriture Sainte et à la tradition patristique.
- le renouvellement des Ordres anciens et l'apport des nouveaux : introduction du Carmel réformé en France, rayonnement des Filles de la Charité, des Frères des Ecoles chrétiennes, des Eudistes, Sulpiciens, Montfortains etc..
- le renouveau de l'enseignement : collège des Jésuites, de l'Oratoire ; écoles des Ursulines pour les filles, petites écoles pour les enfants pauvres.
- la réorganisation de l'assistance et de la charité : St Vincent de Paul, le grand apôtre de la charité, trouve partout des formules nouvelles et efficaces.
- un grand élan apostolique et missionnaire : à l'intérieur : les missions paroissiales (Lazaristes, Eudistes, Jésuites) à l'extérieur, la mission du Canada, véritable aventure mystique.
- un authentique souffle mystique : le courant suscité par St François de Sales poursuit son chemin et finira par aboutir à la Constitution « Gaudium et spes » du concile Vatican II : c'est l'humanisme dévot

Dans cet âge d'or de la spiritualité du 17ème siècle, la magnifique école bérullienne ou « Ecole française » est la plus originale.

Le chef de l'Ecole française : Pierre de Bérulle (1575-1629)

Pierre de Bérulle est sans conteste le premier et le meilleur représentant de ce qu'on appelle l'Ecole française. Il est, à juste titre, considéré comme l'initiateur dont les disciples Condren, Olier et Jean Eudes, tout en ayant leur personnalité très marquée, ont vulgarisé et adapté les intuitions et la doctrine.

La profondeur de sa pensée et la lourdeur de son style le rendent difficilement abordable, mais parmi ses disciples, Olier et Jean Eudes nous permettent de pénétrer sa doctrine d'une manière plus simple. Son existence, relativement brève (54 ans) est mêlée de près aux événements du début du 17ème siècle (relations avec Marie de Médicis, Richelieu, controverse avec la Réforme) Il introduit le Carmel Thérésien en France, fonde l'Oratoire, le séminaire Saint Magloire, publie de nombreux ouvrages, le tout sous-tendu par une intense vie spirituelle et une réflexion théologique fort poussée.

- Jeunesse et vocation - né le 14/02/1575 près de Troyes. Son père, de la noblesse de robe, meurt en 1582. Sa mère, avec ses 4 enfants, s'installe à Paris

- Etudes au collège de Clermont (Jésuites) aujourd'hui Lycée Louis le Grand, puis à la Sorbonne.
- Ordination sacerdotale à Paris le 5 juin 1599

Evolution spirituelle

- La fréquentation du salon de Mme Acarie est décisive pour son évolution spirituelle : découverte des mystiques rhénans. Sens de la transcendance et de la sainteté de Dieu et donc de l'Adoration
- En 1602 : retraite d'élection à Verdun : Bérulle pense en effet à la vie religieuse et même monastique. Lumière sur sa vocation. Dieu ne l'appelle pas à changer de vie, mais à s'abandonner à Lui.
- En 1604 il part en Espagne : il est chargé de décider le Carmel d'Avila à faire une fondation en France. Ce qui est fait ! et il y aura 62 carmels fondés en France de 1604 à 1660
En 1607 : véritable grâce mystique Bérulle perçoit sa vraie vocation. Le Verbe incarné est désormais au centre de sa vie, de sa contemplation. Adorer Jésus dans ses états et mystères, adhérer à Lui dans ses attitudes intérieures, dans l'abnégation totale de son moi. C'est ce qu'on appelle le Christocentrisme

Son œuvre- Ses écrits (1611-1629)

- Fondation de l'Oratoire : pour travailler à la réforme du clergé : communauté de prêtres diocésains avec oraison, étude de la Bible et de la théologie, office, ministère pastoral : prédications, missions, confessions, catéchisme... Les prêtres de l'Oratoire renoncent à tous « bénéfices »,
- 1613 : le Pape approuve cette fondation mais demande à l'Oratoire de prendre en charge l'éducation (collèges)
- 1614 : visiteur perpétuel des Carmélites : ses intuitions et sa psychologie ne correspondent pas à celles de la fondatrice d'où tensions douloureuses
- 1615 : les membres de l'Oratoire font vœu de « servitude » à Jésus serviteur.
- 1620 : Fondation du séminaire Saint Magloire et prise en charge du séminaire de Langres.
De 1614 à 1620, violentes attaques contre Bérulle à cause du « vœu de servitude » Guerre de libelles anonymes.
- 1623 : « Discours de l'estat et des grandeurs de Jésus » qui justifie son intention, dans la droite ligne du baptême.

Missions diplomatiques :

- En 1619, Louis XIII le charge d'une mission diplomatique auprès de sa mère, Marie de Médicis
- En 1624, négociation du mariage d'Henriette de France avec Charles Stuart, héritier d'Angleterre. Ce qui suscite l'opposition de Richelieu, dès 1625.
- 1627 : Bérulle est nommé cardinal par le Pape Urbain VIII qui lui confie des missions religieuses auprès des Bénédictins et des Prémontrés.
- 1629 : Richelieu obtient la disgrâce de Bérulle qui écrit, la même année la « Vie de Jésus »
- 20 octobre 1629 : mort de Bérulle pendant la Messe.

Sens de Dieu, sens de l'Adoration, Christocentrisme mystique coloré d'une tendre dévotion à Marie, constituant, avec le souci de la sainteté des prêtres, l'essentiel de l'héritage bérullien.

Quelques passages de textes de Bérulle

Jésus, Fils, serviteur et adorateur du Père (extrait des « Grandeurs de Jésus »)

« Vous êtes, ô Jésus, en la maison du Père éternel, Fils et serviteur tout ensemble, toujours Fils et toujours serviteur, Fils unique et serviteur unique, seul Fils propre et par nature entre tous les enfants de Dieu, et seul serviteur choisi et singulier entre tous les serviteurs de Dieu. Vous êtes le serviteur choisi auquel seul le Père prend son bon plaisir...Vous êtes ce serviteur choisi qui seul servez Dieu comme Il est digne d'être servi, c'est-à-dire d'un service infini, et seul l'adorez d'une adoration infinie, comme il est infiniment digne d'être servi et adoré..... Vous êtes maintenant, ô Jésus, cet adorateur, cet homme, ce serviteur infini en puissance, en qualité, en dignité, pour satisfaire pleinement à ce devoir et pour rendre ce divin hommage. Vous êtes cet homme aimant, adorant et servant la majesté suprême, comme elle est digne d'être aimée, servie, honorée. O grandeur de Jésus, même en son état d'abaissement et de servitude, d'être seul digne de rendre un parfait hommage à la divinité. Ainsi donc, ô Jésus, vous êtes humble, grand et admirable ! »

Vœu de servitude (extrait de la rédaction ancienne)

« Je fais vœu à Dieu de servitude perpétuelle à Jésus-Christ, à son humanité déifiée et à sa Divinité humanisée, et ce, en l'honneur de l'unité du Fils avec le Père et le Saint-Esprit, et de l'union de ce même Fils avec cette nature humaine qu'il a prise et jointe à sa propre Personne....et je lui dédie et consacre ma vie et mes actions de nature et de grâce, comme étant vie et actions d'une sienne esclave pour jamais... Ainsi je réfère, ô Jésus, ma vie et mes actions à l'hommage et honneur de votre humanité sacrée ; et je les lui réfère comme vie et actions d'une sienne esclave par la plus humble et étroite relation que je connaisse qui est la relation de servitude.... Je supplie l'âme sainte de Jésus de daigner prendre elle-même la puissance sur moi-même que je ne puis vous donner et qu'elle me rende son esclave en la manière qu'elle connaît et que je ne connais point. Et qu'elle me fasse être à elle et la servir, non seulement par mes actions, mais encore par l'état et condition de mon être et de ma vie intérieure et extérieure. Et je la supplie de me tenir et traiter en la terre comme son esclave qui s'abandonne à tous ses vœux et à tous les effets de sa souveraineté sur ce qui lui appartient. »

Le silence de Jésus enfant et de Marie (extrait d'une méditation pour le temps de Noël)

« J'aimerais beaucoup mieux ouïr parler de Jésus que de parler de Jésus. Car cet état de silence que je vois en Jésus me ravit et me tire en silence comme aussi je vois qu'il ravit encore et tire en silence sa très sainte Mère..... Aussi est-ce le partage de la Vierge en ce saint temps d'être en silence. C'est son état, c'est sa voie, c'est sa vie. Sa vie est une vie de silence qui adore la Parole éternelle.... Et toutefois elle est en silence, ravie par le silence de son Fils Jésus. Et c'est un des effets sacrés et divins du silence de Jésus que de mettre la très sainte mère de Jésus en une vie de silence : silence humble, profond et adorant plus saintement et plus disertement la sagesse incarnée que les paroles ni des hommes, ni des anges. Ce silence de la Vierge n'est pas un silence de bégaiement et d'impuissance, c'est un silence de lumière et de ravissement plus éloquent dans les louanges de Jésus que l'éloquence même.... Aussi est-ce une merveille de voir qu'en cet état de silence et d'enfance de Jésus, tout le monde parle et Marie ne parle point, le silence de Jésus ayant plus de puissance de la tenir en un sacré silence que les paroles ni des anges ni des saints n'ont de force à la mettre en propos et la faire parler de choses si dignes de louanges, et que le ciel et la terre unanimement célèbrent et adorent. Les anges en parlent et en eux-mêmes et aux pasteurs, et Marie est en silence. Les rois arrivent, parlent et font parler toute la ville, tout l'Etat, tout le sacré synode de Judée ; et Marie est en retraite et en silence. Tout l'Etat est ému, s'étonne et parle du nouveau Roi recherché par les rois ; et Marie est en son repos et son sacré silence. Siméon parle au temple et tous ceux qui attendent le salut d'Israël ; et Marie offre, donne, reçoit et rapporte son Fils en silence. Tant le silence de Jésus a de puissance et d'impression secrète sur l'esprit et le cœur de la Vierge et la tient puissamment

et divinement occupée et ravie en silence. Car aussi durant tout le temps de son enfance, nous n'avons que ces paroles qui nous soient rapportées de la conduite de la Vierge et de sa piété à l'égard de son Fils, et des choses qui sont dites de lui et accomplies en lui : « Marie conservait ces souvenirs et les repassait en son cœur. » Voilà l'état et l'occupation de la Vierge, voilà son exercice et sa vie au regard de Jésus durant sa sainte enfance. »

Le premier successeur de Bérulle à la tête de l'Oratoire : Charles de Condren (1588-1641)

Grand maître spirituel et authentique initiateur mystique. Il n'a pas laissé d'écrits mais de nombreuses lettres de direction qui ont été recueillies. Il a été en effet un excellent directeur spirituel. On a dit de lui « De 1630 à 1640 il dirige tout ce qu'il y a de saints dans Paris ! »

Né le 15 décembre 1588 à Soissons, il fit à l'âge de 12 ans une expérience spirituelle très forte : il est saisi par la grandeur de Dieu. Après ses études au collège d'Harcourt il est ordonné prêtre le 14 septembre 1614. Il entre à l'Oratoire en 1617, fonde plusieurs communautés sur mission de Bérulle, à Nevers, Langres, Poitiers. A la mort de Bérulle en 1629 il est élu Supérieur général de l'Oratoire, charge qu'il accepte difficilement. Il meurt le 7 janvier 1641.

Condren a servi l'Oratoire de toutes ses forces : il en a précisé l'esprit, l'a déchargé de la direction des religieuses (Carmélites et autres) pour plus de disponibilité aux missions et aux séminaires ; il a achevé l'organisation de l'Oratoire, fondé 9 maisons, 2 paroisses et 6 collèges dont Juilly.

Sa doctrine spirituelle nous est laissée par ses authentiques héritiers : Olier et Jean Eudes. Même théocentrisme que Bérulle, mais avec un accent sur la communion au sacrifice du Christ, seule expression vraie de l'adoration. Sa pédagogie est centrée sur l'adoration et la communion à Jésus-Christ (cf. l'examen de conscience selon Condren). Il a eu des vues très profondes sur l'Eglise, Corps mystique du Christ et était hanté par l'urgence de restaurer l'état de prêtrise : peu de temps avant sa mort, il en laisse le soin, comme un testament, à Olier qu'il dirige depuis 1634.

Après Condren, l'Oratoire se tournera davantage vers les études théologiques et bibliques et les collèges. Olier contribuera à réaliser le rêve de Bérulle « Restaurer l'état de prêtrise »

Missionnaire, mystique, pasteur et réformateur : Jean-Jacques OLIER (1608-1657)

Jean-Jacques Olier est, sans conteste, le meilleur représentant de l'Ecole française ; son influence a été considérable tant auprès des laïcs et des religieuses qu'auprès des prêtres et des séminaristes. L'union en lui du mystique, de l'homme d'oraison totalement livré à Dieu et du missionnaire « homme de feu » livré à l'Esprit apostolique, fait de lui l'un des meilleurs serviteurs de l'Eglise au 17ème siècle. Il a laissé après lui une paroisse (St Sulpice), entièrement renouvelée, un Séminaire florissant et une compagnie de prêtres, les Sulpiciens, engagés dans plusieurs diocèses ; mais aussi, un témoignage personnel et une doctrine spirituelle de toute première valeur qui devait se répandre et porter du fruit.

Les années de préparation : (1608-1634)

- 20 septembre 1608 : naissance à Paris - Son père, conseiller au Parlement est ensuite nommé à Lyon. Donc, séjour à Lyon de 1617 à 1624.
- 1622 : rencontre de St François de Sales pour lequel Olier gardera une grande vénération

1625-1630 : retour à Paris : études au collège d'Harcourt puis, théologie en Sorbonne. Ses parents rêvent pour lui d'une carrière ecclésiastique : tonsuré à 11ans il reçoit un prieuré comme premier « bénéfice »

- 1630 : pèlerinage à Rome et à Lorette : grand désir de prière.
- 1631 : mort de son père. Malgré l'opposition de sa mère, il s'oriente vers le ministère de la prédication populaire.
- 1633 : sous-diaconat et diaconat après avoir suivi les exercices des ordinands sous la direction de « M.Vincent »
- 21 mai 1633 : ordination sacerdotale : dirigé par St Vincent de Paul, il suit les « conférences du mardi »

Les premières missions. La grande épreuve (1634-1641)

- 1634-1641 : missions rurales ; lors d'une mission en Auvergne, il rencontre Agnès de Langeac, prieure des Dominicaines, qui l'oriente vers le Père de Condren et lui révèle que Dieu l'a destiné à jeter les fondements des séminaires du royaume de France. - 1635 : il prend le P. de Condren comme directeur, sans rompre ses liens avec Vincent de Paul
- 1636-1638 : Retraites en Auvergne et dans la région de Nantes. Directeur spirituel avisé et écouté (cf. ses Lettres)
- 1639-1641 : la grande épreuve : véritable nuit, purification intérieure où il reconnaît en lui l'action de l'Esprit-Saint : sa pensée et sa pédagogie en resteront marquées. Olier donnera la première place à l'Esprit-Saint dans la vie chrétienne. Son élan spirituel est désormais affermi, il s'efforce de correspondre aux lumières reçues, à la mission confiée, dans la ligne proposée par Bérulle.

Les grandes réalisations apostoliques (1641-1652)

- 1641 : Mort du Père de Condren. Début du Séminaire à Vaugirard
- Juin 1642 : Olier, curé de St. Sulpice, transporte le séminaire dans un bâtiment proche de la cure.
- De 1642 à 1652, Olier, curé exemplaire, renouvelle de l'intérieur la paroisse : il organise la prière liturgique, l'enseignement catéchétique, la charité, d'où une violente opposition des libertins et des huguenots et une émeute en 1649. Il réforme de nombreuses communautés de prêtres, agrandit l'Eglise St Sulpice.
- Olier, fondateur de séminaire, « maison apostolique » avec une communauté de prêtres. Les séminaristes suivent les cours de théologie à la Sorbonne mais reçoivent sur place une formation spirituelle. La durée du Séminaire est de deux ans. Olier envoie des prêtres de St. Sulpice fonder des séminaires : c'est l'origine de la Compagnie de St Sulpice ou Sulpiciens. En 1647, fondation de séminaires dans deux diocèses de province et en 1649, à Nantes et à Viviers.
- 1651 : Présentation à l'Assemblée du Clergé de France d'un « projet sur l'établissement d'un séminaire »
- Olier, missionnaire dans l'âme, participe activement à la fondation de Ville-Marie (Montréal) en Nouvelle-France (Canada)

Epreuves de santé et dernières activités (1652-1657)

- 1652 : gravement malade, Olier démissionne de la cure
- 1654 : négociations pour fonder le séminaire du Puy, de Clermont et de Ville-Marie.
- Publication des traités de spiritualité : « Journées chrétiennes » (1655), « Catéchisme chrétien » (1656), Introduction aux vertus chrétiennes » (1657)

- 2 avril 1657 : Olier meurt à Paris à 48 ans, le lundi de Pâques, réconforté par une dernière visite de Vincent de Paul
- 29 juillet : arrivée au Québec des 4 premiers Sulpiciens envoyés par M. Olier.

Une Prière de M. Olier L'excellence de J.J.Olier

« O Jésus vivant en Marie, « Sa grâce particulière, sa mission est, je venez et vivez en vos serviteurs, ne dis pas de vulgariser le bérullisme, dans votre Esprit de sainteté, mais de le présenter avec une telle dans la perfection de vos voies, limpidité, une telle richesse dans la plénitude de votre force, d'imagination et une telle ferveur que dans la vérité de vos vertus , cette métaphysique d'apparence un peu dans la communion de vos mystères ; difficile devienne accessible et dominez sur toute puissance ennemie, séduisante à la moyenne des lecteurs . dans votre Esprit, Il le vulgarise, si l'on veut , mais au à la gloire du Père. » plus noble sens du mot, c'est-à-dire à la manière des poètes, en homme pour qui le monde extérieur existe et qui ne sépare jamais sentir de comprendre. » (d'après Henri Brémond)
...et voir p.10 « l'Oraison » selon J.J.Olier »

Jean EUDES (1601-1680)

Le plus abordable des « quatre grands », le seul canonisé, connu grâce à ses ouvrages et aux familles religieuses qui se réclament de lui (Eudistes, Bon Pasteur, Petites Sœurs des Pauvres etc.). Grand spirituel marqué par le Christocentrisme mystique de Bérulle et Condren, il a vécu dans l'intimité habituelle et cordiale de Jésus et de Marie. Son amour brûlant lui faisait désirer le martyre. Sa doctrine spirituelle est d'une grande richesse théologique. Grand missionnaire qui a servi Dieu avec grand cœur et grand amour.

Enfance et jeunesse (1601-1623) Né à Ri, près d'Argentan, en 1601, il fait ses études chez les Jésuites, à Caen. Il reçoit, en 1620, la tonsure et les ordres mineurs en vue du sacerdoce. Arrivée des Oratoriens à Caen en 1622 : séduit par le projet réformateur de l'Oratoire et malgré l'opposition de sa famille, il part pour Paris et est reçu par Bérulle lui-même. Il est ordonné prêtre le 25 mars 1623.

A l'Oratoire (1623-1643) Pendant deux années, une infirmité corporelle lui interdit tout ministère : temps de retraite et de grâce qui l'ont marqué. 1627 : il est envoyé à l'Oratoire de Caen et va soigner les pestiférés à Argentan. A partir de 1632, il fait plus de 100 missions en Bretagne et même à Paris et excelle dans cette activité. Grand prédicateur, il des dons étonnants d'orateur et de direction spirituelle, débordant de charité. Il écrit de nombreux livres et des lettres de direction spirituelle. Son livre essentiel « La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes » en 1637, n'est pas sans rappeler l'Introduction à la vie dévote » de François de Sales. Etre chrétien et être saint, y écrit-il, c'est la même chose.

En 1641, fondation de Notre-Dame du Bon Refuge- pour venir en aide aux prostituées et les aider à se relever et à mener une vie chrétienne- qui , après bien des difficultés sera approuvée par Rome sous le nom de Notre-Dame de la Charité.

Rupture avec l'Oratoire- Les Eudistes (1643-1680)

Jean Eudes, comme Vincent de Paul et Olier est hanté par le désir de « restaurer l'état de prêtrise » Son projet de fonder un séminaire à Caen n'est pas accepté par Bourgoing, successeur de Condren et l'Oratoire s'oriente davantage vers les collèges. En 1643, Jean Eudes quitte l'Oratoire pour donner priorité aux séminaires et aux missions. Le 25 mai 1643, il fonde le séminaire de Caen et la Congrégation de Jésus-Marie, les Eudistes, compagnie de prêtres comme l'Oratoire et St Sulpice., qui fondera, de 1650 à 1670, les séminaires de Coutance, Lisieux, Rouen, Evreux et Rennes.

Jean Eudes est le Père, le Docteur et l'Apôtre du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. La première célébration liturgique du Cœur de Jésus est faite en 1672. A l'Oratoire, il avait appris à dire cette élévation : « O Cœur de Jésus vivant en Marie et par Marie. O Cœur de Marie vivant en Jésus et pour Jésus » Et cette même dévotion se trouve chez Olier qui parle de « l'intérieur » (cœur) de Jésus et de Marie.

Notons, dans sa pédagogie spirituelle, les prières d'avant midi, brefs moments de prière au milieu de la journée, qui recentrent l'attention sur Dieu et sur Jésus et non sur soi-même On y retrouve le schéma de l'Oraison selon Olier. C'est le cœur de toute vie chrétienne selon l'Ecole française.

De 1660 jusqu'à sa mort, l'action apostolique de Jean Eudes va susciter oppositions et persécutions des Oratoriens, des Jésuites, des Jansénistes : libelles diffamatoires, lettre de cachet et même expulsion de Paris et disgrâce royale. Il n'en continue pas moins son œuvre et accomplit ainsi son vœu de martyr. Après une dernière mission à St Lô, il meurt le 19 août 1680. Il a été canonisé en 1925.

(A propos des missions chères à Vincent de Paul, Olier et Jean Eudes, voici un témoignage où l'on sent brûler le cœur d'un apôtre)

Lettre de Jean Eudes à l'un de ses jeunes frères étudiant à Paris, au cours d'une mission de 45 jours au diocèse de Coutances.

« ... Je ne saurais vous dire les bénédictions que Dieu donne à cette mission : certainement cela est prodigieux....Je peux dire avec vérité qu'aux dimanches, nous avons plus de 15000 personnes. Il y a douze confesseurs mais cinquante y seraient bien employés ! On vient de 30 à 40 km pour se confesser. On est accablé car ce qui nous afflige, c'est qu'on ne pourra pas en confesser le quart. Prions, mon bien cher frère, le maître de la moisson, qu'il y envoie des ouvriers...Que font à Paris tant de docteurs et tant de bacheliers pendant que les âmes périssent par milliers faute de personnes qui leur tendent la main pour les retirer de la perdition.... !

Certainement, si je m'écoutais, je m'en irais à Paris crier dans la Sorbonne et dans les autres collèges : « Au feu, au feu au feu de l'enfer qui embrase tout l'univers ! Venez, messieurs les docteurs, venez tous, messieurs les ecclésiastiques, pour aider à l'éteindre »

Au cœur de la pédagogie spirituelle de l'Ecole française, l'Oraison

Manière de faire oraison selon J.J.OLIER (après avoir rappelé que seul l'Esprit-Saint est le grand maître de l'oraison, Olier propose une méthode pour les temps de « délaissement)

« Nous vous proposons une méthode qui est conforme au dessein même de Dieu le Père, exprimée autrefois dans la Loi. Elle consiste à avoir Notre Seigneur devant les yeux, dans le cœur et dans les mains. C'est ainsi que par ordre de Dieu, les Juifs devaient porter la Loi : « Ces paroles seront dans ton cœur, et tu les attacheras comme un signe sur ta main et elles seront entre tes yeux (Deut. 6,6-8). »

Le christianisme consiste en ces trois points et toute cette méthode d'oraison y est comprise ; à savoir de regarder JESUS, de s'unir à JESUS et d'opérer en Jésus. Le premier porte au respect et à la religion, le second à l'union ou à l'unité avec lui, le troisième à l'opération non pas solitaire mais jointe à la vertu de JESUS-CHRIST que nous avons attirée sur nous par la prière. Le premier s'appelle Adoration, le second Communion, le troisième Coopération.... ».

Les prières d'avant midi selon Jean Eudes (parmi les « petites pratiques » proposées par Jean Eudes, les textes de prières d'avant midi sont dans leur sobriété et leur grande richesse, typiques du christocentrisme mystique. On y retrouve le schéma de l'Oraison selon Olier). En voici un exemple :

« Adorons Jésus dans son obéissance très exacte, très prompte et très parfaite, qui l'a rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. Remercions de l'honneur qu'il a rendu à son Père par cette vertu. Demandons-lui pardon des fautes commises contre elles. Donnons-nous à lui pour entrer dans son esprit d'obéissance et le supplions d'anéantir notre propre volonté et de faire vivre et régner en nous la volonté divine par une parfaite obéissance. Implorons à cette fin l'assistance de la Mère de Dieu, des anges et des saints ».

(Notons qu'après avoir proposé ces « exercices », Jean Eudes rappelle l'attitude essentielle du chrétien ; « se donner au Saint Esprit »)

« ...Je vous prie de remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions c'est de n'avoir point d'attache à aucune ...mais de vous donner au Saint-Esprit de Jésus, de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit...il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs...et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira ».

Doctrine spirituelle de l'Ecole Française

Il n'y a pas, à proprement parlé, une théologie de l'Ecole française, mais plutôt une doctrine spirituelle qui vise à nourrir une vie chrétienne authentique. En effet, l'enseignement de l'Ecole française est fortement enraciné dans l'Écriture et la pensée des Pères de l'Église et s'adresse à tous les chrétiens : laïcs, religieux, religieuses, autant qu'aux prêtres. Bérulle, Olier et Jean Eudes veulent le renouvellement de la vie chrétienne de tous les fidèles.

Le Christocentrisme mystique des Bérulliens se situe dans un ensemble doctrinal très cohérent et très solide : ils avaient reçu une excellente formation théologique en Sorbonne. Aussi les éléments de leur pensée s'articulent-ils étroitement et constituent une synthèse de théologie spirituelle.

L'homme devant Dieu Dans un siècle d'évolution dramatique (Réforme, guerres de religion) où l'on assiste à l'éclatement d'une société, Bérulle s'interroge : qui donc est l'homme ?

Deux attitudes peuvent se manifester :

- l'une, pessimiste, (cf. St Augustin) qui insiste sur la chute originelle, l'homme incapable de faire le bien
- l'autre, plus ouverte, pour laquelle l'homme a été créé pour être partenaire de Dieu et cela malgré le péché. Ecartelé entre ces deux attitudes, Bérulle perçoit lucidement la misère de l'homme coupé de la relation à Dieu, mais en même temps il s'émerveille devant ce que la grâce peut accomplir en celui qui l'accueille : « L'homme, miracle en même temps que néant, spirituel et corporel, ange et centre de la création, mais néant à côté de Dieu et capable de Dieu »»

Seule porte de sortie : la relation (mot clef de la doctrine bérullienne), la relation réussie à Dieu et par lui, à soi et aux hommes. Pour cela, l'homme doit accepter sa triple servitude (à noter que ce terme, à l'époque, ne choque personne !)

- celle de créature qui tient tout de Dieu -celle du péché qui lui fait oublier qui est Dieu et qui est l'homme
- celle enfin à laquelle nous sommes promis ; servitude de la grâce, union intime avec Dieu L'homme, appelé à la liberté pour sortir de la servitude du péché et pour entrer dans celle de l'amour a du mal à accepter cette situation.

Dieu est Dieu

Bérulle réveille en l'homme le sens de l'absolu de Dieu, de sa grandeur, de sa sainteté. La réponse de l'homme est l'attitude d'adoration : regarder Dieu et non pas soi-même, consentir à Dieu comme à sa fin. Attitude d'amour et de consentement, l'adoration est l'attitude fondamentale de la créature. L'homme, créature, est à Dieu et pour Dieu : l'adoration ratifie cette servitude ; elle est offrande de soi, sacrifice de soi, abandon à Dieu, consentement à sa mainmise. L'âme doit s'oublier, se perdre, s'anéantir et devenir pure capacité de Dieu pour être comblée par lui. Condren et Olier parlent de sacrifice de soi pour reconnaître Dieu et lui rendre hommage et, avec Jean Eudes, insistent sur l'importance de la dignité et de la vérité de la prière liturgique, var dans l'Eucharistie et l'Office, l'Eglise entière rend au Père l'honneur qui lui est dû en lui offrant le sacrifice de Jésus et en s'unissant à sa prière filiale. L'Homme-Dieu, le Verbe incarné

Bérulle avait posé la question : comment l'homme peut-il rejoindre Dieu ? Il n'a jamais pu y arriver jusqu'au jour où c'est Dieu lui-même qui est venu à lui, qui s'est offert : c'est le mystère de l'Incarnation.

Il faut bien comprendre le Christocentrisme de l'Ecole française : par définition, le christianisme est centré sur Jésus-Christ, mais chaque école de spiritualité a sa manière de contempler Jésus et insiste sur tel ou tel aspect de son mystère. Pour Bérulle et ses disciples, c'est la contemplation du Verbe incarné, dans son humanité déifiée , serviteur parfait , vrai religieux de Dieu, seul véritable adorateur. L'union de son humanité à sa divinité est un état permanent, fondamental, qui va connaître dans la vie voyageuse de Jésus, des situations humaines diverses : dépendance de l'enfance, joie, labeur, souffrance puis mort. Par sa Résurrection et le don qu'il nous laisse de son Esprit, toutes les situations qu'il a vécues deviennent trans-historiques : l'état d'Incarnation dure, à nous de le rejoindre dans les mêmes situations humaines, en communiant à Jésus, en adhérant à sa vie le plus concrètement possible. Contempler les mystères de la vie de Jésus, les actions intérieures et spirituelles de son âme (Bérulle), l'intérieur de Jésus (Olier), adoration qui se tourne en amour, c'est le sommet de la vie chrétienne qui nous fait communier à ses états et à ses mystères.

Marie, première et plus parfaite chrétienne, vivant en Jésus, par Jésus, pour Jésus, est tout naturellement présente à cette contemplation. L'oraison silencieuse est toute centrée sur Jésus : « Jésus devant les yeux, dans le cœur, dans les mains »
Adoration, communion, coopération : tout vise à laisser Jésus venir vivre en nous et agir en nous par son Esprit

L'Esprit-Saint

Si la vie chrétienne n'est autre que la vie même de Jésus en nous, elle est produite en nous par l'Esprit-Saint :

- « le chrétien est celui qui a en soi l'Esprit de Jésus » (Olier)
- « se donner au Saint-Esprit, c'est le secret des secrets, la dévotion des dévotions » (Jean Eudes)
- que l'Esprit de Jésus soit l'Esprit de mon esprit et la Vie de ma vie » (Bérulle)

Tous insistent sur la docilité à l'Esprit : « Laissez-vous conduire par l'Esprit (Rom. 8) » et Jean Eudes insiste sur la docilité à l'Esprit-Saint vécue dans la fidélité sous le regard de Marie.

On comprend alors l'importance de la fête de la Pentecôte pour l'Ecole française : l'Esprit, source de tout esprit chrétien et de tout zèle apostolique, n'est autre que l'Esprit de Jésus accueilli dans la prière de l'Eglise, comme par les disciples avec Marie.

Marie, Mère de Jésus

Marie occupe une grande place dans la doctrine béruillienne : elle se trouve au cœur du mystère chrétien puisque c'est en elle que le Verbe s'est incarné ; elle a été parfaitement docile à l'Esprit-Saint et est désormais souveraine et mère de tous les hommes. La dévotion mariale se retrouve chez tous les Béruilliens :

- Bérulle : a fait un remarquable exposé théologique et mystique sur l'Annonciation : il chante la sainteté de Marie en une page d'une fraîcheur exquise.
- Jean Eudes : « Jésus est tellement vivant et régnant en Marie qu'il est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit, le cœur de son cœur, de sorte que l'on peut dire que le cœur de Marie, c'est Jésus. » Pour lui, Marie est vraiment l'icône de Jésus.
- Jean-Jacques Olier : pour lui, Marie, Reine des prêtres, est le modèle du clergé. Il fera de la fête de la Présentation de Marie ; le 21 novembre, le jour où les prêtres renouvelleront leurs engagements au service de Dieu et de l'Eglise

Marie, toujours en référence à Jésus, dans l'Ecole française, c'est la meilleure garantie de l'authenticité de la dévotion mariale. . L'Eglise

L'Ecole française a remis en valeur la vision mystique de l'Eglise que les Pères de l'Eglise avaient développée : la théologie contemporaine du Corps mystique lui doit beaucoup (cf. Vatican II « Lumen gentium ») Jésus continue sa vie dans l'Eglise : les Béruilliens insistent beaucoup sur deux aspects du mystère de l'Eglise : la prière liturgique et la mission. L'année liturgique nous fait revivre les mystères et les états de Jésus, et la parole et l'engagement des missionnaires, animés par l'Esprit apostolique de Jésus, continuent et accomplissent la mission du Verbe incarné.

Les prêtres de Jésus

Le souci aigu de la dignité des prêtres, de leur sainteté et de leur formation habitent tous les Béruilliens. Tous sont engagés dans la fondation des séminaires. Mais l'essentiel de leur grâce, de leur message, se situe au niveau d'une conviction spirituelle relative à la mission, à la dignité et à la sainteté des prêtres. C'est la vie spirituelle des prêtres, liée à leur consécration et à leur mission dans l'Eglise qui est leur préoccupation majeure. L'héritage et le message qu'ils nous ont transmis (retrouvé dans les orientations de Vatican II, le Concile qui a le plus parlé de l'Eglise et du ministère apostolique) peuvent se résumer ainsi :

- un grand désir, inspiré par l'Esprit, de travailler au renouvellement de l'Eglise par le renouvellement spirituel : souci de favoriser une intériorité vraie, de susciter des hommes apostoliques mus par l'Esprit.
- le sens de la sainteté sacerdotale liée à l'union personnelle à Jésus, à ses intentions, à ses désirs, à sa prière, finalement à son Esprit
- une profonde expérience spirituelle et ecclésiale, personnelle et collective : tous ces hommes ont été touchés par Dieu, en ont fait l'expérience et l'ont partagée et ils ont reçu de l'Esprit un sens de l'Eglise à la fois mystique et en même temps fort réaliste. Soulignons chez eux le sens de l'Evêque, père de son Eglise et de ses prêtres et la grande dévotion à l'Eucharistie et à Marie. Ils ont été eux-mêmes de vrais prêtres de Jésus-Christ.

Une pédagogie de l'Ecole française

Au service de leur doctrine spirituelle, Bérulle et ses disciples, tous authentiques maîtres spirituels, ont eu un grand souci pédagogique. Les moyens qu'ils proposent sont :

- la prière de l'Eglise, lieu de l'adoration, du sacrifice uni à celui de Jésus
- l'initiation à l'oraison, les prières d'avant midi (cf. p.10)
- le culte de la Parole et de l'Eucharistie
- la direction spirituelle

Ces moyens pédagogiques correspondent à cette finalité : « se laisser à l'Esprit » de Jésus, « adhérer » à ses sentiments, « entrer dans sa prière » et donc se renoncer à soi-même pour laisser la place à l'Esprit de Jésus, s'exercer à communier aux dispositions de Jésus, à ses

« regards » vers son Père, dans l'adoration et la louange, vers les frères dans l'amour et le service, vers soi-même dans l'oubli, l'anéantissement. C'est ainsi que la vie du Christ ressuscité envahira le cœur et l'existence des chrétiens renouvelés par l'Esprit.

Conclusion

L'Ecole française a offert un cadre théologique et spirituel, une synthèse qui n'existait pas avant elle. Elle a repris bien des choses existantes en les situant avec une nouvelle clarté et avec rigueur. Les intuitions thérésiennes, celles de la tradition patristiques et médiévales, pouvaient être intégrées dans cette synthèse, d'où son succès.

Conscients de l'urgence d'une réforme de l'Eglise, les maîtres de l'Ecole française ont été de vrais réformateurs ; ils se sont entourés de disciples pour prolonger leur œuvre qui exigeait de la durée. Ainsi sont nées de grandes Compagnies de prêtres : Oratoriens, Sulpiciens, Eudistes, qui sont pour une large part à l'origine du renouveau de Vatican II. Suscités par l'Esprit pour endiguer le courant de rupture du protestantisme, ils ont orienté les fidèles dans le sens de l'unité et de la réconciliation.

Le message essentiel de l'Ecole française, c'est en Jésus seul que l'humanité est à la fois réconciliée et recrée. Le but, c'est la communion totale à Jésus, mais le chemin de la Croix de Jésus est un passage obligé car, sans Lui, nous ne pouvons rien faire.